

La représentation absurde du mal dans <i>La peste</i>		
Vision du mal : idées et croyances, images et jugements	La conduite à l'égard du mal : attitudes et comportements	Les procédés d'écriture utilisés par l'auteur
<p>Le mal relève proprement de l'<b>insignifiance</b>, donc de l'inexplicable.</p> <p>Le mal relève de l'injustice, du <b>scandale</b> (p. 237, l. 707-714). Le mal s'attaque à des innocents, inflige aux hommes douleur et souffrance. La peste ne peut pas être une punition collective (p. 159, l. 1628-1631).</p> <p>Le mal est l'ennemi de l'humanité, un <b>ennemi invincible</b>. Il est la limite absolue à l'exercice de la liberté humaine. Il empêche l'être humain de jouir pleinement de sa condition, de profiter des joies de la vie, de bien faire son « métier » d'homme. La « création » est mal faite, puisque « [...] l'ordre du monde est réglé par la mort » (p. 161, l. 1706-1711). Le mal est pour les hommes « une interminable défaite » (p. 162, l. 716-718).</p>	<p>Il ne faut surtout pas chercher d'explication. Il faut refuser toute récupération, que ce soit par l'habitude ou par le discours chrétien. Il faut <b>se révolter</b> contre le mal, (p. 240-241, l. 828-837). Il faut <b>dénoncer</b> le mal, crier haut et fort que le mal n'a pas de sens. Il faut assumer un devoir de parole, refuser de se taire, refuser le silence (p. 323, l. 1131-1140).</p> <p>Il faut <b>combattre</b> le mal, dans la solidarité et la fraternité (p. 242, l. 863-865). Il ne faut surtout pas se résigner (p. 159, l. 1637-1639). « L'essentiel [est] de bien faire son métier » (p. 79, l. 1041-1044 ; p. 193, 2701-2704) : « il ne s'agit pas d'héroïsme [...]. Il s'agit d'honnêteté » (p. 193, l. 2697-2700).</p> <p>Il faut refuser la création telle qu'elle est ; il faut, pour cela, une part d'<b>orgueil</b> (p. 160, l. 1668-1674 et 1679-1680), ce qui s'oppose à l'humilité à laquelle Paneloux demande aux chrétiens de consentir. Il faut <b>nourrir</b> une attitude de dégoût à l'égard de la mort (p. 161, l. 1691-1703 ; p. 242, l. 863-865). Il faut se rendre à l'évidence que les victoires remportées par l'homme sur le mal seront toujours provisoires (p. 161, l. 1712-1713).</p>	<p>Accumulation de raisons : « pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser » (p. 323, l. 1135-1140).</p> <p>Accumulation d'épithètes : « il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste » (p. 159, l. 1638-1639).</p> <p>Répétition du verbe « mourir » à cinq reprises (p. 160, l. 1654 ; p. 161, l. 1697, 1697, 1699, 1703) et à deux reprises du mot « mort » (p. 161, l. 1709, 1710). L'action de « mourir » est associée à la vue : Paneloux « n'a pas vu assez mourir » (p. 160, l. 1653-1654) ; « il a fallu voir mourir » (p. 161, 1696-1697) ; « je ne suis toujours pas habitué à voir mourir » (p. 161, l. 1702-1703). Hyperbole : « une interminable défaite » (p. 162, l. 716-718).</p>

